A Hugues Hue, marchant, et nagaires eschevin de ceste ville, dix huict florins, pour vente et livraison par luy faicte de plusieurs et diverses sortes de plantes.

A Simon du Puich, aussy marchant, pour vente comme dessus de samblables plantes, envoiées audict seigneur comte, trente sept florins.

A Nicollas d'Assonval, présentement eschevin, vingt quattre florins, pour vente de *plusieurs sortes de turlepains.*

A Jehan Le Mire, carlier (charron), pour avoir livré une mande dedens laquelle ont esté mis lesdicts *turlepas*, xv s.

Une boitte pour mettre les plantes ci-dessus spécifiées, xv pattars.

La dépense, y compris le port, s'élève à CXI escus.

Avant de terminer, je me permets d'emprunter au dictionnaire de Furetière (éd. de 1690) le passage suivant, relatif à la belle fleur dont je viens de parler, parce qu'il prouve les progrès immenses que notre immortel Tournefort a fait faire à la belle science que nous aimons tant, par la publication de ses *Éléments de Botanique*, dont la première édition ne parut que quatre ans après (1694).

« Tulippe, s. f. fleur printanière qui *croist en forme de petit calice*, et » qui est agréable à cause de la diversité de ses couleurs. Il y a eu en ce » siècle une estrange manie des curieux pour les tulippes ; ils ont estimé » leur beau carreau de tulippes des quinze ou vingt mille francs. Ils leur » ont donné plusieurs noms, selon leur caprice, tant en général qu'en par- » ticulier. En général, les *bolsuels*, les *veufves*, les *paletos*, les *Suisses*, etc. » En particulier, l'*Amidor de la belle espèce*, l'*Erimanthe*, l'*Hercule*, etc. » Les tulippes de graine sont celles qu'on sème pour avoir de belles cou- » leurs et fantasques ; d'autres, qui viennent d'un cajeu ou d'un morceau » de l'ognon qui se sépare, sont celles qui deviennent panachées. *Ils ap- » pellent les estamines de petites parties de la fleur qui sont posées de tra- » vers sur la pointe des petits brins qui partent du fond de la tulippe.* Ce » mot est venu de Turquie, aussi bien que la fleur, où on l'appelle *tuli- » pant*, à cause de la ressemblance qu'il a avec la figure du tulbent, que » nous appelons icy turban. Ménage. Thévenot dit que la tulippe est la » fleur la plus commune des prez en Tartarie, où on la nomme *lale.* » (*Dict.*, t. III, au mot Tulippe.)

M. Baillon fait à la Société la communication suivante :

RECHERCHES SUR LES OVULES DES *EVONYMUS* CULTIVÉS A PARIS,

par **M. H. BAILLON.**

Quatre espèces d'*Evonymus* se trouvent actuellement en fleur dans nos jardins botaniques : ce sont les *E. europæus* L., *latifolius* L., *verrucosus* Jacq. et *nanus* Bieb. Un certain nombre d'autres espèces, également culti-

vées à Paris, pourront bientôt être étudiées. L'examen des ovaires des quatre espèces ci-dessus énumérées montre des différences notables soit dans la direction, soit dans le nombre de leurs ovules.

1. *E. europœus* L. — Les ovules de cette espèce ont été évidemment plus étudiés que ceux de toutes les autres. En les trouvant au nombre de deux dans chaque loge, collatéraux, insérés à la partie inférieure de l'angle interne, ascendants, anatropes, avec le raphé tourné en dedans et le micropyle en dehors et en bas, on a étendu cette description, dans la plupart des livres, au genre tout entier. Nous allons voir, dans plusieurs des espèces suivantes, non-seulement que la direction de ces ovules peut être différente, mais encore que leur nombre peut devenir plus considérable.

2. *E. latifolius* L. — Les ovules de cette espèce sont connus comme étant suspendus, tandis que ceux de la précédente sont ascendants. Cependant un bon nombre d'ouvrages classiques continuent à donner comme caractère du genre *Evonymus*, et quelques-uns même de l'ordre des Célastrinées, l'existence de deux ovules ascendants dans chaque loge. Il faudra donc désormais noter que les deux directions opposées peuvent ainsi se rencontrer dans un même genre. Mais ce n'est pas là le seul point qu'il conviendra de constater ; il faudra, en outre, déterminer avec précision quelle est, dans ces ovules ascendants, la situation du raphé et du micropyle. M. Payer nous a dit, en effet, comment, dans un même ordre naturel, la direction de l'ovule par rapport aux parois de la loge n'était pas en réalité le point capital, mais bien le changement de situation relative du raphé accompagnant l'inversion de l'axe principal de l'ovule ; de sorte qu'on pourrait poser ceci comme axiome presque sans exception : à tout ovule ascendant dont le raphé est intérieur, correspondra un ovule descendant dont le raphé sera extérieur et *vice versa*, si les plantes étudiées appartiennent bien à un même groupe naturel. — Le fait inverse est tout aussi vrai ; on ne pourra laisser ensemble deux genres qui auront l'un et l'autre les ovules suspendus, si l'un d'eux a le raphé intérieur, l'autre extérieur. C'est, entre tant d'autres, une des raisons qui m'ont fait séparer les Buis des Euphorbiacées. L'ovule est pendu dans un *Euphorbia*, comme dans un *Buxus ;* mais le Buis a le raphé extérieur des Houx, de l'*Evonymus latifolius*, tandis que l'Euphorbe à le raphé intérieur des Lins et des Surelles. — En même temps, il y a une Euphorbiacée dont la graine est ascendante ; c'est le *Sarcoclinium Hookeri* Thw. Si l'on accordait une grande valeur à la situation de cette graine par rapport aux diverses régions de la paroi ovarienne, on ne pourrait guère admettre la plante comme Euphorbiacée, mais on la rejetterait parmi les Malvoïdées. Cependant les autres espèces du genre *Sarcoclinium* ont les graines descendantes, elles sont, pour tous les botanistes, des Euphorbiacées et elles se rapprochent extrêmement, en effet, des véritables *Jatropha*. Il devient donc important de spécifier que, dans une es-

pèce de *Sarcoclinium*, l'ovule est ascendant et que son raphé est en dehors, tandis que, dans les autres, l'ovule est descendant, mais que le raphé est en dedans.

La position de l'ovule ou de la graine, par rapport aux parois de la loge, est en effet une conséquence de l'inégal développement des diverses portions de celles-ci. Dans le *Sarcoclinium* dont il vient d'être question, je ne sais pas si l'ovule est d'abord descendant, mais je sais que la graine dans sa jeunesse est à peu près horizontale. Cela tient au grand développement que prend alors la loge dans le sens de son rayon. Plus tard, ce n'est plus ainsi sur le côté seulement, mais par sa partie supérieure, que la paroi loculaire se développe ; elle devient même gibbeuse et saillante sur ce dernier point. Alors l'extrémité chalazique de la graine s'y porte et s'élève par cette raison; la graine est devenue ascendante, mais son raphé qui était en bas a passé au côté extérieur.

Combien de Géraines à l'ovule descendant, dans le jeune âge, ne nous offrent-ils pas ainsi des graines parfaitement ascendantes vers l'époque de leur maturité ! Les Renoncules indigènes fournissent encore de meilleures démonstrations, en ce sens que, sur un même pied, dans une même fleur, les différents carpelles peuvent offrir toutes les directions possibles de l'ovule ou de la graine. Le plus souvent il y a ascendance de l'ovule; le placenta qui le supporte n'occupant que la base de l'angle interne et la paroi ovarienne se gonflant beaucoup en haut et en dehors, la base de l'ovule se porte de ce côté. Mais qu'en même temps l'insertion placentaire s'élève un peu, l'ovule sera à peu près ou tout à fait horizontal. Élevez le point d'insertion, rendez la cavité ovarienne un peu gibbeuse par sa partie inférieure, et vous aurez un ovule descendant. Décrirez-vous donc les Renoncules comme ayant des ovules ascendants, horizontaux ou descendants? Pour rendre toutes ces directions comparables, il faudra nécessairement préciser davantage, de cette façon : ovules anatropes ascendants, à raphé intérieur ; ou horizontaux, à raphé supérieur ; ou encore descendants, mais à raphé extérieur.

3. *E. verrucosus* Jacq. — Il est absolument construit sur le même plan que l'*E. europæus*. Dans chaque loge se trouvent deux ovules collatéraux, ascendants, insérés à la base de l'angle interne ; leurs raphés touchent cet angle interne ; les micropyles sont tournés en bas et en dehors.

4. *E. nanus* Bieberst. — Dans cette espèce, ce n'est pas la direction des ovules qui varie, mais leur nombre. Il y en a quatre dans chaque loge, superposés par couples, à peu près collatéraux d'abord deux à deux, puis se déplaçant et se déformant un peu l'un l'autre. Mais chacun d'eux pris isolément se dirige comme ceux de l'*E. europæus*. Le raphé est en dedans, le micropyle en dehors et en bas.

Nous voyons déjà que, tel qu'il est constitué, le genre *Evonymus* com-

prend des espèces à deux ovules ascendants, avec raphé intérieur ; d'autres à deux ovules descendants avec raphé extérieur, et d'autres enfin à quatre ovules ascendants.

M. Duchartre demande à M. Baillon s'il croit que la position d'un ovule rigoureusement dressé soit aussi peu stable que celle d'un ovule ascendant.

M. Baillon répond qu'il est difficile d'établir la distinction entre les ovules dressés et les ovules ascendants. C'est même un argument invoqué en faveur de la théorie carpellaire, que tel ovule, qui passe pour être nettement dressé, ne l'est pas tout à fait et s'insère à quelque distance du fond de la loge ovarienne.

M. Duchartre rappelle que l'on trouve tous les intermédiaires entre une liberté et une soudure complètes du raphé, même dans des ovaires adultes.

M. J. Gay appuie cette remarque.

M. Guillard dit :

Que les observations de M. Baillon, qui sont vraies, montrent d'une manière frappante pourquoi les ovules affectent des positions diverses dans quelques espèces d'*Evonymus*. Les auteurs s'étaient aperçus de cette diversité sans s'en rendre compte ; aussi en ont-ils parlé avec peu de conformité et de précision (*ovulis erectis raro pendulis* R. Br., DC., Duby ; *erectis* Koch ; *ovules ascendants* A. Rich., Coss. et Germ.). Les points de vue organogéniques, si familiers à M. Baillon, lui donnent certainement un grand avantage sur les phytographes, sur ceux du moins qui se bornent à observer les plantes et leurs organes après leur complet développement. Mais ce serait peut-être abuser de cet avantage que de conclure ici du particulier au général : le caractère tiré de la position de l'ovule peut être faible dans un genre ou une famille sans perdre de sa solidité dans les autres. Les faits intéressants que l'on vient d'entendre devront donc porter les botanistes à examiner avec un soin nouveau le caractère en question, mais non pas à le regarder comme indifférent ou de peu d'importance. M. Guillard pense que ces recherches pourront bien conduire à modifier beaucoup, surtout à simplifier les idées qui ont cours sur les évolutions que l'ovule accomplit pour devenir Graine, et peut-être à mettre de côté les ovules *droits* ou *réfléchis* et *semi-réfléchis*, ainsi que les *orthotropes*, *anatropes*, *campulitropes* et autres *tropes* malheureux dont l'imagination de MM. de Mirbel et Schleiden a trop poétiquement décoré la théorie et hérissé l'étude de la fleur. Mais il ne croit pas pouvoir entrer incidemment dans cette épineuse discussion.

M. Baillon répond qu'il convient de joindre partout l'observation de la position du raphé à celle de la direction de l'ovule. Ces deux observations combinées donnent un caractère de famille très important. Loin d'ôter aux descriptions quelque chose de leur précision, il faut, au contraire, spécifier plus nettement qu'on ne le fait d'ordinaire la situation exacte du micropyle et du raphé. La seule connaissance de la direction de la graine est insuffisante.

SÉANCE DU 28 MAI 1858.

PRÉSIDENCE DE M. JACQUES GAY, VICE-PRÉSIDENT.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 14 mai, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. Gros (Léon), docteur en médecine, rue d'Hauteville, 17, à Paris, présenté par MM. Schæuffele et Eug. Fournier.

Vinchon (Alfred), interne en pharmacie, à l'hôpital Saint-Antoine, à Paris, présenté par MM. Schæuffele et Eug. Fournier.

M. le Président annonce en outre cinq nouvelles présentations.

Dons faits à la Société :

1° De la part de M. Contejean, de Montbéliard :

Énumération des plantes vasculaires des environs de Montbéliard.

2° De la part de M. le docteur Brier, de Londres :

The invalid's pocket guide.

3° De la part de la Société académique de Maine-et-Loire :

Mémoires de la Société, t. II.

4° En échange du Bulletin de la Société :

Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture, numéro d'avril 1858.